

Processus de construction et d'appropriation des savoirs en recherches collaboratives : soutenir l'intervention auprès des parents en difficultés

David Lafortune, Ph. D.

Université du Québec à Montréal, Québec, Canada

Sophie Gilbert, Ph. D.

Université du Québec à Montréal, Québec, Canada

Résumé

La prévalence des conduites parentales maltraitantes est majoritairement comprise en recherche comme la résultante de facteurs socioéconomiques défavorables et concomitants dans les familles dites « en difficultés ». Or, les praticiens rapportent que le niveau d'intervention généralement offert à ces parents pour y répondre (p.ex. matériel, psychoéducatif) se révèle partiellement déconnecté des réalités dynamiques et complexes du terrain, notamment des dimensions psychologiques impliquées dans l'investissement difficile de la parentalité. Cet article mettra en relief la portée heuristique des approches de recherche collaboratives (partant de l'expertise des aidants qui côtoient ces parents en difficultés) pour comprendre de manière holistique, contextualisée et en profondeur les défis posés par l'intervention, de même qu'adapter les pratiques en fonction de cette compréhension enrichie. Nous verrons qu'elles soulèvent toutefois des enjeux éthiques et méthodologiques entourant l'appropriation des savoirs par les milieux de pratique. Ces enjeux seront notamment illustrés par une recherche-action qualitative visant l'implantation d'une pratique d'intervention générationnelle auprès de parents en difficultés.

Mots clés

RECHERCHE-ACTION, APPROPRIATION, CONSTRUCTIVISME, PARENTALITÉS À RISQUE

Note des auteurs : Les auteurs tiennent d'abord à remercier les intervenants et les administrateurs de l'organisme-partenaire pour leur collaboration à ces deux recherches. Nos remerciements s'adressent également aux professeures Mélanie Vachon et Véronique Lussier, et à Geneviève Lavallée, Diane Aubin et Daniel Puskas dont les expertises, l'engagement et le soutien ont permis d'enrichir le contenu de cet article. Finalement, nous tenons à exprimer notre gratitude envers le Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC), au Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH) et à l'Université du Québec à Montréal pour leur soutien financier.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 20 – pp. 140-162.

PRUDENCE EMPIRIQUE ET RISQUE INTERPRÉTATIF

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Introduction

Les problématiques, souvent multiples, des parents dits « en difficultés » (p.ex. précarité économique, instabilité résidentielle, monoparentalité, violence conjugale, criminalité, prostitution, toxicomanie, etc.) nous ont mobilisé, comme chercheurs, dans une quête de compréhension des défis qu'ils posent à l'intervention, de même que pour identifier des dispositifs cliniques propices à y répondre. Cet article propose le récit de deux études menées selon ce double objectif dans un partenariat étroit avec le milieu (Gilbert & Lussier, 2013; Gilbert, Lafortune, Charland, Lapointe, & Lussier, 2013), afin de mettre en lumière à la fois la valeur heuristique des approches collaboratives en ce domaine, mais aussi pour illustrer certains enjeux méthodologiques et éthiques, relatifs à la constitution des savoirs, qui ont émergé au fil de ces recherches.

Parentalités à risque : saisir l'irréductible dans les cycles de maltraitance

Au Canada, des études épidémiologiques soulignent l'ampleur croissante des conduites de maltraitance et de négligence infantile (Association des Centres jeunesse du Québec, 2014; Trocmé, et al., 2010). Ces mauvais traitements sont majoritairement interprétés – à travers les études s'inscrivant dans un paradigme positiviste/quantitatif – comme les conséquences de facteurs socioéconomiques défavorables dans les familles en difficultés (Lafortune & Gilbert, 2016). Toutefois, résumer l'émergence de la maltraitance infantile à la concomitance de ces variables risque de restreindre la compréhension de sa complexité. Notamment, des expériences adverses récurrentes dans l'enfance (i.e. violences, abus sexuels, négligence, cruauté, absence d'une figure d'attachement stable, etc.) seraient associées à des conduites négligentes ou maltraitantes lorsque l'individu deviendra à son tour parent (Egeland, Jacobvitz, & Papatola, 1986; Ertem, Leventhal, & Dobbs, 2000; Lacharité & Éthier, 2007; Valentino, Nuttall, Comas, Borkowski, & Akai, 2012). Certains auteurs soutiennent en effet qu'un *facteur générationnel* (Kaës & Faimberg, 2003) viendrait teinter (voire même figer) les perceptions relatives au rôle parental ou à la fonction de l'enfant pour l'adulte – jadis abusé ou négligé – aujourd'hui parent. En effet, la venue d'un nouvel enfant pourrait alimenter, chez ces parents, le désir de combler leurs propres blessures affectives de l'enfance par l'accession à la parentalité (Marinopoulos, 2003), le désir de se différencier de leurs propres parents maltraitants au risque de projeter des attentes parfois démesurées sur leur rôle parental ou sur leur enfant (Baret & Gilbert, 2015), la représentation persistante d'un enfant entrevu comme « bonheur primordial » (Wendland, 2010, p. 194) ou comme l'opportunité d'effectuer un changement radical dans leur mode de vie (p.ex. arrêter la consommation ou sortir de la marginalité) (Gilbert, 2015; Lafortune & Gilbert, 2013)¹.

Compréhension holistique des enjeux de l'intervention

Partant des caractéristiques complexes de la clientèle, notre démarche de recherche prit d'abord comme tangente la compréhension des défis qu'elle pose aux aidants (voir Figure 1, section A) pour ensuite proposer des modalités d'intervention alternatives (section B). Ces deux recherches s'inscrivaient dans une visée constructiviste, ancrée dans la rencontre des chercheurs avec les réalités invoquées par les milieux de pratique, pour atteindre une compréhension holistique, contextualisée et en profondeur de ces défis. La première de ces recherches qualitatives porta, en 2010, sur la description des spécificités d'un service communautaire adapté aux jeunes parents en difficultés (voir Figure 1, section A). Le schéma dynamique de la Figure 1 reprend les deux démarches méthodologiques présentées dans l'article : une première recherche descriptive dans l'optique de mieux comprendre les réalités du milieu (A); une recherche-action consistant en l'implantation d'un modèle d'intervention générationnel auprès de parents en situation de vulnérabilités psychosociales (B).

Pertinence d'une démarche collaborative et critères de rigueur méthodologique

En parallèle à nos objectifs de recherche, cette étude (A) se fondait sur la demande, formulée par un organisme communautaire montréalais, de comprendre les spécificités de l'intervention menée par un service conçu pour les jeunes parents en difficultés². La démarche empirique entreprise s'inscrivait ainsi dans un souci de renforcement collaboratif : les acteurs du terrain et de la recherche se trouvant alors engagés dans une quête d'élucidation commune autour des enjeux de l'intervention auprès de cette population³.

La méthodologie qualitative employée consistait d'abord en des entretiens semi-directifs individuels (deux par participant) auprès des quatre intervenants psychosociaux impliqués dans le service, de même qu'auprès d'un conseiller clinique et du coordonnateur du service⁴. Dans un second temps, les participants furent rencontrés en équipe, après une analyse préliminaire des données, lors de deux focus groups.

Au cours de ce projet, les processus de collecte et d'analyse des données avaient pour objectif de redonner constamment la parole aux praticiens, dans l'optique de produire une construction conjointe (entre les milieux de la recherche et de l'intervention communautaire) et enracinée des savoirs (Mucchielli, 2005) : modalités des entretiens de recherche, consensus sur les objectifs poursuivis par l'étude, partenariat prolongé avec le milieu, ajustements de la grille de codification suite aux focus groups, etc.

Particulièrement, les focus groups furent l'occasion d'échanger avec les intervenants sur les résultats préliminaires, pour évaluer si notre compréhension des données *résonnait* (Tracy, 2010) avec leur perception de l'intervention, pour ensuite réajuster la grille d'analyse jusque-là élaborée à partir de leurs commentaires ou des

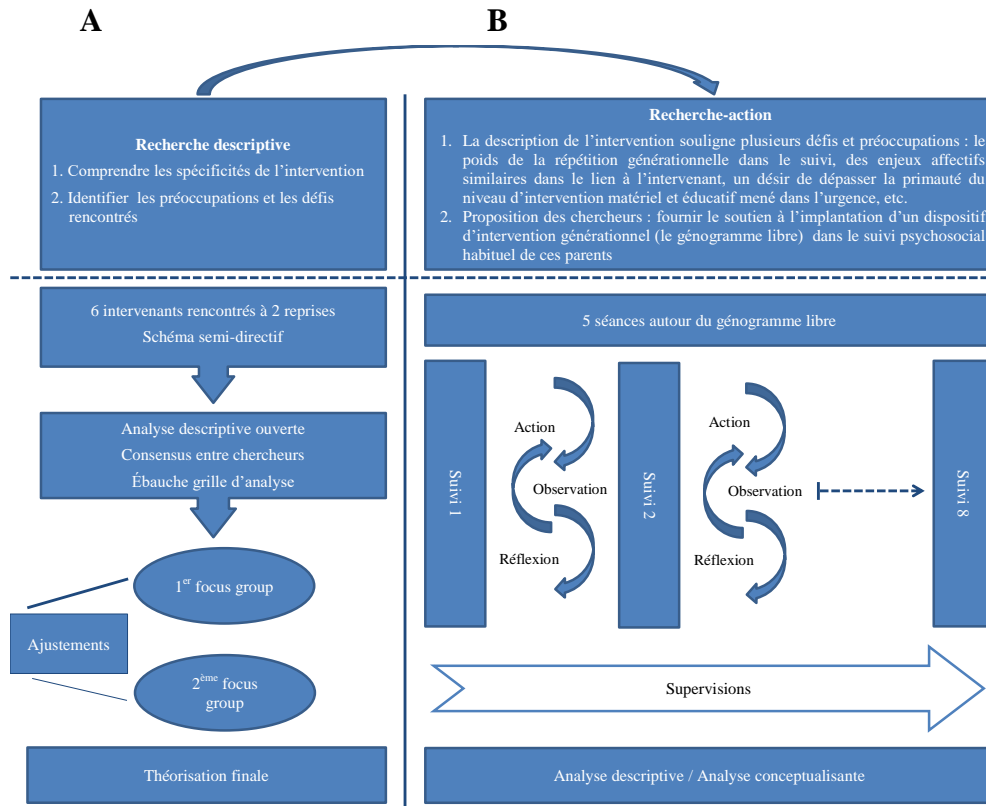


Figure 1. Schématisation dynamique des deux démarches méthodologiques.

éléments nouveaux apportés. Les focus groups mobilisaient en effet la réflexivité des intervenants, alors amenés à revisiter collectivement leur discours dans l'après-coup. Il s'agissait d'une opportunité d'enrichir, de corroborer ou de nuancer nos interprétations afin de cerner toujours plus la signification – dès lors *co-construite* au sein du groupe des intervenants – de l'expérience de l'intervention auprès des parents en difficultés (Krueger & Casey, 2000; Madriz, 2000; Mukamurera, Lacourse, & Courturier, 2006). Comme Van der Maren (1996) le précise, l'instrumentalisation (collecte de données et techniques d'analyse) déforme inévitablement le matériel brut fourni par les participants, d'où l'importance de ne jamais maintenir la présomption qu'elle offre « une copie du réel » (p. 8). Ce faisant, effectuer un retour aux sources de données, soit les participants, relevait d'un gage de rigueur méthodologique (crédibilité).

Le contenu présenté lors de ces groupes (résultats préliminaires) se voulait essentiellement descriptif⁵. D'une part pour éviter d'accentuer une dissymétrie

chercheurs/praticiens ou, en d'autres termes, le potentiel écart entre théorie et expérience autour du savoir; d'autre part, afin que les résultats présentés s'inscrivent dans la demande initiale du milieu d'intervention. En effet, les interprétations des chercheurs sont plus aptes à être reconnues puis intégrées si leur ancrage et leur niveau d'inférence correspond à la réalité issue du terrain (Mukamurera et al., 2006) : dans le cas présent, la description par les protagonistes des spécificités de l'intervention. Cette précaution prend un sens particulier pour des chercheurs issus d'un domaine tel que la psychologie, discipline qui – de par une armature théorique solide centrée sur l'herméneutique des phénomènes humains – peut amener à proposer des interprétations déconnectées des questionnements qui ont amené les participants (principalement ici des intervenants psychosociaux de formations diverses) à s'engager dans la recherche.

À travers la démarche globale de cette recherche, nous prônions ainsi une approche par *consensus*, non seulement entre les chercheurs lors de l'analyse des données, mais également entre chercheurs et intervenants, visant dès lors une construction partagée du sens dans le dialogue et l'intersubjectivité (Anadón & Guillemette, 2007). L'alternance répétée entre collecte et analyse des données s'est formalisée en un mouvement itératif *tri-directionnelle* : « entre le chercheur et les données, mais aussi et en complémentarité entre le chercheur et les participants, entre le chercheur et d'autres chercheurs » (Mukamurera et al., 2006, p. 113).

Toujours dans cette perspective de rigueur, Gohier (2004) précise que l'ambition *collaborative* d'une recherche dépendra de sa prise en compte de critères dits « relationnels » (Gohier, 2004; Savoie-Zajc, 2000). Ceux-ci attestent du souci du chercheur de favoriser et de conserver un caractère dynamique et socioconstructiviste dans sa démarche méthodologique. Ces critères de rigueur relationnels – retrouvés au sein des deux études évoquées dans l'article (A et B) – renvoient classiquement à ceux d'*équilibre*, d'*authenticité* et de *signifiante* dans le paradigme constructiviste (Guba & Lincoln, 1989; Manning, 1997; Morrow, 2005; Patton, 2002) :

- Le critère d'équilibre désigne la préoccupation, par le chercheur, de faire entendre et de considérer toutes les voix du terrain. Le retour effectué dans les focus groups tentait, entre autres considérations, de produire un *rééquilibrage* du pouvoir; enjeu qui prend un sens particulier pour les intervenants du milieu communautaire qui énoncent fréquemment le sentiment d'être *sans poids* face aux institutions publiques (p.ex. instances de protection de la jeunesse) ou aux chercheurs.
- Le critère d'authenticité renvoie au niveau d'engagement du chercheur dans l'accompagnement visant la transformation du monde vécu par les participants (Gohier, 2004). Notamment, la restitution des résultats sous forme d'inférences thématiques (Paillé & Mucchielli, 2012), en se dégageant des significations

singulières pour accéder à une conception plus générique et abstraite des enjeux de l'intervention, témoignait de notre volonté de favoriser chez les participants des apprentissages et d'induire des prises de conscience fertiles pour leur quotidien, voire même de stimuler chez eux un désir de perfectionner ultérieurement certains aspects de leur pratique.

- Le critère de *signifiance* (ou le potentiel évocateur d'un résultat) implique d'une part la co-construction et la *Verstehen* (qui signifie une description approfondie). Tel que mentionné, notre démarche tendait vers une construction mutuelle du sens par le système interactif chercheurs/participants dans les différents espaces proposés, afin d'atteindre une compréhension en profondeur, dense et évocatrice des phénomènes cliniques relatifs aux enjeux de l'intervention.

Conclusions de la première étude : multiplicité et intrication des niveaux de l'intervention

Tant dans les services communautaires que publics, l'intervention offerte aux parents en difficulté au Québec consiste principalement en de l'aide matérielle, au soutien à l'employabilité, à la sensibilisation à la violence domestique ou à une démarche psychoéducative portant sur les compétences parentales (Lafortune & Gilbert, 2016). Pourtant, nos résultats ont mis en relief qu'une intervention majoritairement axée sur la précarité socioéconomique est à même de produire une réponse partielle aux réalités dynamiques et complexes du terrain. Certains chercheurs préconisent d'ailleurs une approche plus holistique qui intègre un niveau de lecture *psychique* (notamment générationnel) des comportements parentaux problématiques (Gilbert, 2015; Lacharité, 2013; MacLeod & Nelson, 2000).

Quant aux défis qui émergent dans la relation d'aide, les intervenants ont rapporté des enjeux récurrents, dont certains soutiennent le bien-fondé de la précédente remarque :

- Les parents constituant leur clientèle sont fréquemment réfractaires à s'adresser aux institutions publiques (p.ex. services de soins primaires ou spécialisés) et, lorsque qu'ils se trouvent contraints de négocier avec celles-ci (p.ex. suite à un signalement et/ou un jugement des instances de protection de la jeunesse), ils vont souvent démontrer un faible niveau de motivation face au plan d'intervention proposé par l'aidant;
- Le passé familial et institutionnel de nombre de parents en difficultés – ponctué de suivis et de placements multiples par les services de protection de la jeunesse, lesquels auront amené leur lot de déceptions affectives et de deuils subis – demeure souffrant et semble alimenter un fort sentiment de trahison à l'égard de la société, soutenant leur tendance actuelle à être méfiants ou

réfractaires par rapport aux services dont ils pourraient bénéficier. La conflictualité de la relation d'aide semble donc pouvoir s'interpréter, partant du vécu des intervenants, en référence à ses ancrages intrapsychiques et sa résonance affective avec l'histoire familiale et institutionnelle des parents en difficultés (Lafortune & Gilbert, 2013);

- Les besoins matériels apparents ou exprimés directement par ces parents – légitimés par l'urgence de leur situation et la précarité extrême de la famille – conduisent souvent l'offre de service à demeurer à ce niveau d'intervention, contraignant les aidants à mettre *entre parenthèses* les souffrances d'un autre ordre, notamment psychique.

Les problématiques soulevées par les aidants, à travers les espaces de parole et de réflexivité offerts lors de cette première recherche, soutiennent la légitimité d'approches d'intervention complémentaires à celles habituellement proposées à ces parents au Québec. Il s'agirait ainsi d'intégrer un niveau de compréhension et de prise en charge psychique des problématiques de maltraitance.

Illustration des enjeux posés par l'appropriation de pratiques cliniques novatrices

Cette compréhension enrichie des défis de l'intervention nous a amenés, comme chercheurs (en particulier, comme chercheurs-cliniciens), à relever leur ancrage et leur signification psychique. Soucieux de répondre au niveau de détresse parentale ici révélée, et à la lumière d'une recherche antérieure sur la parentalité des jeunes adultes en difficultés (Gilbert, 2015), un dispositif d'intervention clinique (le génogramme libre)⁶ fut proposé aux mêmes intervenants dans le cadre d'une recherche-action qualitative.

Dans cette seconde partie, nous exposerons les enjeux relatifs à l'appropriation de cet outil dans la pratique des acteurs du terrain, à partir du témoignage de leur vécu au cours de son implantation.

Toutefois, il nous apparaît pertinent, au préalable, de définir la recherche-action comme démarche méthodologique singulière, de même que d'aborder les défis qu'elle pose aux plans méthodologique et éthique, relativement à la transformation des pratiques.

Quels enjeux méthodologiques en recherche-action, pour quels desseins?

Les recherches dites « participatives » renvoient à diverses méthodologies et appellations (recherche-action, recherche collaborative, recherche-formation, etc.) qui tendent vers la disparition des limites entre le monde du chercheur et celui de la pratique (Anadón & Couture, 2007; Desgagné, Bednarz, Lebuis, Poirier, & Couture, 2001).

Plus spécifiquement, la recherche-action consiste en une démarche méthodologique centrée sur une situation réelle qui pose problème dans un milieu institutionnel, visant, en bout de parcours, la modification des pratiques auparavant établies (Pourtois, Desmet, & Humbeek, 2013). Comme toute démarche s'inscrivant dans un paradigme constructiviste, elle se fonde sur une prémisse démocratique qu'elle considère comme centrale, se décalant ainsi d'une perspective où le chercheur pressent unilatéralement un problème qu'il mettra ensuite à l'épreuve du terrain (Savoie-Zajc, 2012). En ce sens, la recherche-action vise à donner toute sa valeur aux différentes voix du milieu, comptant sur une rencontre fertile entre ces deux *cultures* (et savoirs) : celle des acteurs du milieu et celle du chercheur (Desgagné et al., 2001; Dolbec & Clément, 2004).

Cette démarche permet aussi de connecter les objectifs de formation aux réalités vécues par les acteurs du terrain (Reason & Bradbury, 2008), nécessitant ainsi, pour être rigoureuse, une mise en tension préalable et continue entre les préoccupations des praticiens (p.ex. développer leurs pratiques, résoudre des problèmes organisationnels ou avec la clientèle) et celles des chercheurs (p.ex. élaborer une compréhension des répercussions sur le milieu) (Bourassa, Bélair, & Chevalier, 2007; Pourtois et al., 2013; Reason & Bradbury, 2008).

Genèse des savoirs en recherche-action

Plusieurs paramètres inhérents à la rigueur sont dégagés dans la littérature pour évaluer la qualité des recherches participatives (Cole & Knowles, 1993; Dolbec & Clément, 2004; Grant, Nelson, & Mitchell, 2008; Heron, 1996; Patton, 2002; Reason & Bradbury, 2008). Parmi ceux-ci, certains relèvent de la particularité des recherches-actions, notamment les principes de démocratie et d'appropriation du nouveau savoir par les intervenants du milieu (Gohier, 2004).

Savoie-Zajc (2012) repère cinq considérations relatives à la rigueur d'une recherche-action. Celles-ci nous apparaissent particulièrement reliées au potentiel des résultats à se voir réinvestis (appropriés) par et pour le milieu : 1) concourir à améliorer les pratiques à partir des préoccupations du terrain; 2) garantir aux acteurs une place dans l'ensemble des prises de décision relatives au processus de recherche; 3) conserver une structure en spirale – processus itératif entre l'action, l'observation et la réflexion – dans l'élaboration du devis et au fil du projet; 4) contribuer au développement d'une communauté d'apprentissage; 5) et produire trois types de savoirs (Guillemette, 2011; Heron, 1996). Ces derniers se déclinent comme suit :

les savoirs académiques se veulent transférables, les savoirs de pratique soulignent les ajustements de pratique des participants et finalement les savoirs d'expérience sont issus des réflexions du chercheur et des participants afin de dégager comment ce groupe a renforcé, ensemble, des capacités de résolution de problèmes, la capacité de travailler en

collaboration, pour le mieux-être d'une collectivité (Savoie-Zajc, 2012, p. 83).

Avec pour objectif la transformation des pratiques, la recherche-action pose alors la question des conditions et des dispositions (matérielles, procédurales, éthiques, etc.) propices à la genèse du savoir-faire avec et par le milieu. Plus précisément, dans quelle mesure la recherche-action influence-t-elle les pratiques (les savoirs sont-ils appropriés, résonnent-ils avec les préoccupations du milieu et suscitent-ils un passage ultérieur à l'action?), mais aussi, les résultats générés sont-ils transférables à d'autres contextes?

Si ces trois niveaux de savoir (Heron, 1996; Savoie-Zajc, 2012) permettent de saisir la nature plurielle des *produits empiriques* de la recherche-action, ils permettent de restreindre le spectre de notre réflexion. En effet, puisque la transférabilité des savoirs académiques constitue un enjeu commun à toutes les recherches s'inscrivant dans un paradigme qualitatif (Gohier, 2004; Guba & Lincoln, 1989; Morrow, 2005; Winter, 2000), nous proposons de rétrécir le champ de notre questionnement à la spécificité des recherches-actions, soit la genèse de savoirs de pratique et d'expérience, qui témoigne du processus d'appropriation/transformation des pratiques.

Dans la mesure où cette transformation découle d'un processus complexe et non-linéaire (teinté d'éventuels aléas et du dénouement de ceux-ci), il convient d'en préciser les enjeux et ce, avant d'illustrer le processus d'appropriation par le biais de notre propre démarche.

Résistances aux changements

Avant d'entreprendre une recherche-action, le chercheur doit prendre connaissance des enjeux manifestes, mais aussi latents, dans lesquelles se trouvent les participants. Ces enjeux sont de nature institutionnelle, sociale, ou personnelle. De telles considérations amènent le chercheur à demeurer attentif aux aspects éthiques et politiques entourant l'étude qu'il désire mener, mais aussi à laisser émerger les motivations des participants (dont la nature et le niveau peuvent varier), de même que leurs possibles résistances aux changements. Ces résistances sont prévisibles dans la mesure où la nature même de la recherche-action relève d'une forme d'intrusion, amenant le terrain à produire des changements dans les pratiques et les façons de percevoir qui constituaient auparavant les repères et les modalités de fonctionnement individuels et collectifs (Pourtois et al., 2013). Ces résistances s'ancrent également dans le dynamisme et la complexité – parfois difficiles à décrypter, dans un premier temps du moins – du milieu à l'étude, de même que dans son histoire et sa conjoncture organisationnelle singulière (Pourtois & Desmet, 1998).

La tentation d'un *recadrage* de la part du chercheur (vers ses objectifs scientifiques) demeure néanmoins présente, au risque de méconnaître que les participants/praticiens sont détenteurs d'un savoir à considérer – celui de « l'action »

ou de « l'expérience » (Desgagné et al., 2001). En d'autres termes, le risque d'alimenter des enjeux de pouvoir et d'influence entre le milieu de la recherche et celui du terrain reste omniprésent. À l'inverse, demeurer attentif, comme chercheur, au fait que la recherche-action constitue un « acte politique » sensible (Pourtois et al., 2013, p. 29), de même qu'adopter une position d'écoute et de dialogue, favorisent la diminution des résistances du milieu.

En outre, si la réactivité du terrain permet d'identifier les facteurs qui agissent à l'encontre du changement (Lewin, 1951) et constitue un processus normal (Pourtois et al., 2013), elle peut également refléter une inadéquation entre la méthodologie proposée initialement et les enjeux posés par les caractéristiques spécifiques du milieu.

Dans tous ces cas de figure, le récit de la recherche-action (ses aléas, les résistances, le processus en spirale, etc.), en ce qu'il reflète en partie le processus d'appropriation, représente en lui-même un des résultats de l'étude et doit être documenté pour de possibles implantations ultérieures dans d'autres milieux.

À partir de certaines données de notre recherche-action, nous illustrerons comment les pratiques d'intervention auprès de jeunes parents en difficultés se sont possiblement modifiées (savoirs de pratiques), mais également comment la documentation du processus de recherche (discussions, négociations, résistances, résolution de problèmes) permet d'éclairer les enjeux pratiques et cliniques posés par l'ajout d'un dispositif aux services psychosociaux habituellement offerts à cette clientèle (savoirs d'expérience).

Illustration

La seconde démarche méthodologique rapportée ici (voir la section (B) dans la Figure 1) consistait en une recherche-action qualitative visant l'implantation – supervisée – du génogramme libre sur cinq rencontres du suivi psychosocial habituel de huit jeunes mères en difficultés (18-30 ans)⁷.

Dans une perspective heuristique, il apparaissait pertinent de penser l'intervention auprès de ces parents de manière holistique, intégrant la complexité des différents niveaux de problématiques familiales : soit les facteurs comportementaux manifestes (p.ex. conduites maltraitantes chez le parent, violences conjugales), économiques ou sociaux de la famille, certes, mais aussi les composantes psychologiques complexes impliquées dans les failles touchant à l'exercice de la parentalité. Dans la même veine, constatant d'un côté la prédominance des modèles d'intervention matériels et éducatifs offerts à ces parents (lesquels répondent partiellement à leurs motifs de détresse), et de l'autre, la méfiance habituelle de ces derniers à l'égard des institutions étatiques, il semblait judicieux d'intégrer un module d'intervention centré sur les souffrances psychiques, actuelles et passées, aux services psychosociaux offerts à cette clientèle dans le milieu communautaire.

Les enjeux méthodologiques posés par l'appropriation du génogramme libre (constitution et évolution des savoirs de pratique et d'expérience) seront illustrés par le matériel collecté à travers l'espace réflexif de supervision clinique, dont les intervenants disposaient sur la durée du projet.

Nature de l'espace réflexif

Dans un contexte d'intervention où se mêlent constamment urgence et préoccupations élevées pour l'intégrité des parents et des enfants, la supervision de groupe⁸ constitue un outil essentiel. Celle-ci permet aux intervenants de ventiler les émotions vécues au cours du projet (frustrations, espoirs, impuissance, euphorie, désarroi, etc.), analyser les enjeux du suivi auprès de cette clientèle vulnérable (soutenir le rôle parental, élaborer une demande d'aide claire, cerner les obstacles pour éventuellement les contourner, etc.) et offrir des opportunités d'apprentissages vicariants par la synergie du groupe (ce qui rejoint les recommandations de Bernard & Goodyear, 2013).

La supervision représente également un espace réflexif puissant pour les intervenants sur l'expérience de passation de l'outil et la transformation de leur pratique, permettant ainsi d'éclairer les chercheurs sur plusieurs interrogations touchant au processus d'appropriation :

- Le niveau d'intégration du génogramme libre et le sentiment de maîtrise de sa pratique sont-ils uniformes (dans l'équipe, dans le temps et sur tous les aspects du suivi)?
- Cette intégration s'est-elle heurtée à des obstacles identifiables? Comment ceux-ci ont-ils été résolus?
- Comment et quand (au cours du projet) ont émergé les préoccupations des intervenants concernant l'intégration de l'outil au suivi psychosocial habituellement offert aux parents?

En constituant un espace intermédiaire entre la recherche et le terrain, la supervision proposée a permis que se révèlent certains contenus plus difficiles à aborder de façon directe dans le rapport praticiens-chercheurs, telles la confrontation des expertises (terrain-théorie) et la transformation des pratiques. De plus, l'offre de supervisions sur toute la durée de l'étude a mis en relief les aléas de l'intégration de l'outil, tout en permettant à l'équipe d'opérer et de formaliser des réajustements (notamment sur la consigne de passation), puis d'en observer les répercussions sur le suivi des parents. Notre démarche s'est donc avérée cohérente avec la structure en spirale caractéristique du processus itératif en recherche-action (Savoie-Zajc, 2012).

Mouvements dans le processus d'appropriation du génogramme libre

La méthodologie de notre recherche-action incluait ainsi la tenue de supervisions, chaque deux semaines, sur la durée du projet (2011-2013). Partant de l'enregistrement de ces rencontres, des fiches-synthèses ont été générées pour chaque supervision⁹. Un

niveau d'analyse plus inférentiel du discours des intervenants – par catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012) – permet d'identifier, à partir de ces fiches, certaines dynamiques relatives à l'appropriation, enjeux que nous avons décrits en termes de *mouvements* (Figure 2). Si ce dernier terme évoque une évolution chronologique dans le processus d'appropriation, il ne saurait renvoyer uniquement à une linéarité : les quatre mouvements identifiés désignant aussi des phénomènes transversaux, actualisés à plusieurs étapes du projet.

1. **Rupture idéalisée** : Dès les premiers temps du projet, les intervenants ont manifesté une effervescence de questionnements et de suggestions relativement à l'intégration du génogramme à leur pratique habituelle : *Quel est le meilleur moment pour intégrer l'outil au suivi des parents? À quels parents proposer préférentiellement le génogramme libre? Sur quel(s) paramètre(s) fonder ce choix?*¹⁰

Ce mouvement laissait transparaître leur empressement à intégrer le dispositif, formulant au passage de nombreuses attentes à l'égard des répercussions espérées. En effet, les mères identifiées étaient souvent celles pour qui le suivi était le plus problématique. Étaient ainsi énoncés les désagréments vécus dans leur pratique d'intervenants auprès de ces dernières (instabilité de la relation d'aide, discordances entre leurs interventions et celles du réseau public ou d'autres ressources communautaires, constat d'une répétition des grossesses non planifiées et en situation de grande précarité sur laquelle l'intervention semble avoir peu de prises, etc.), lesquels pourraient expliquer, du moins en partie, l'ampleur de l'espoir associé au génogramme libre. Les intervenants souhaitaient ainsi accroître l'introspection du parent (notamment en lien avec les paradoxes apparents entre précarité et désir d'enfant), produire une « brèche » dans ses résistances à aborder certains motifs de sa détresse psychologique, aller au-delà d'une approche de *charité* (c.-à-d. dons, hébergement d'urgence, etc.) telle que proposée par certains organismes œuvrant auprès de cette clientèle.

2. **Désenchantement** : Contrastant avec le premier mouvement, les intervenants formulaient par moments leur déception à l'égard des retombées attendues de l'outil. Ils ont ainsi énoncé leurs réserves quant à son utilité pour plusieurs des mères, constatant à cet égard que la simple reconnaissance par ces dernières de leur répétition actuelle des dysfonctionnements familiaux de la génération précédente n'apportait pas en soi de modifications notables dans leur lien à l'enfant. Or, les supervisions marquées par une profonde désillusion à l'égard du génogramme libre semblent également dévoiler une perte d'espoir plus globale à l'égard du suivi de certains des parents/participants. Préalablement à l'étude, le suivi de ces derniers était marqué par une importante fixité des

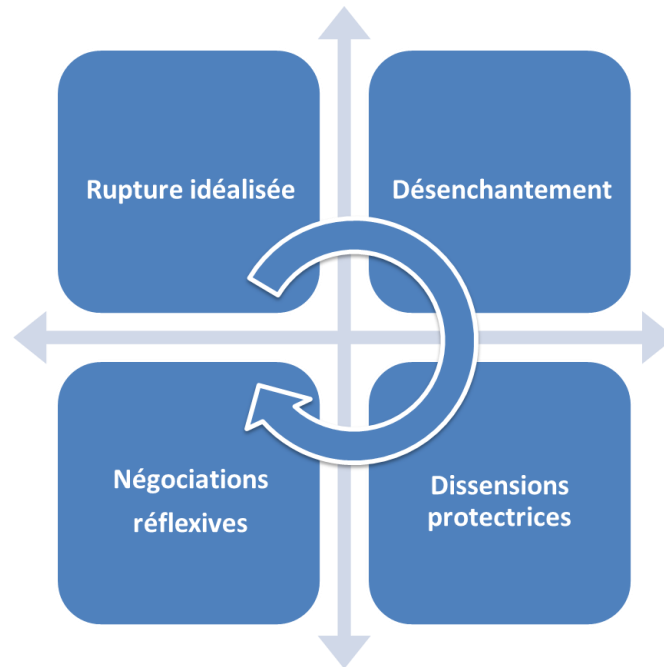


Figure 2. Mouvements dans le processus d'appropriation du génogramme libre.

problématiques psychosociales et des conduites à risque envers leur(s) enfant(s). Par l'espace réflexif offert en supervision, il devenait alors possible pour les intervenants d'analyser la teneur de leurs attentes, afin de différencier d'une part, les cas où était espérée du génogramme une issue miraculeuse (peu probable au regard de l'évolution du suivi de certaines mères dans les derniers mois ou années), et d'autre part, les situations où la possibilité d'une évolution favorable à partir du génogramme était justifiée par des arguments plus rationnels qu'émotifs. En fait, le désenchantement semble avoir été le point nodal à partir duquel put s'entrevoir une appropriation plus critique du dispositif (mouvement 4), à la suite du renoncement à une certaine idéalisation de celui-ci (mouvement 1).

3. **Dissensions protectrices** : On touche ici à différentes formes de réticences, manifestées dans l'utilisation de l'outil ou le discours des intervenants. Celles-ci étaient soit orientées vers le cadre méthodologique (dispositif de passation et de suivi), ou plus largement vers le milieu de la recherche. Par moments, la recherche semblait ainsi perçue par les intervenants comme *corps étranger* dans leur pratique habituelle – comme si l'outil, tel que proposé par les chercheurs, s'avérait déconnecté des réalités de l'intervention. À cette perception répondait

parfois le désir d'adapter l'outil, une fois le projet terminé, à leurs « *propres couleurs* ». De même, le souhait formulé par les intervenants, à une étape avancée du projet, de *remettre de l'ordre* dans l'histoire des parents lors de certaines passation (p.ex. « *faire des liens* », « *compléter* » le dessin en remplissant les trous dans la généalogie) semble s'inscrire dans ce mouvement divergeant, dans la mesure où il se révèle partiellement incompatible avec l'apport singulier du génogramme *libre*¹¹. Ce retournement au regard du dispositif proposé traduisait-il l'existence d'appréhensions plus subtiles à l'égard de l'outil, ou rendait-il compte de frustrations survenues au cours du projet?

La première hypothèse semble soutenue par un climat de *déséquilibre* et « *d'insécurité* » (le sentiment de perdre ses moyens), formulé par les intervenants face à la modulation (induite) de leur pratique et de leurs perceptions de l'intervention. En effet, ils se sont trouvés confrontés à un niveau de souffrance psychique auparavant peu accessible chez les parents, auquel il fallait désormais pouvoir réagir. De plus, les inévitables moments de silences lors de la passation du génogramme contrastaient drastiquement avec le suivi habituel, où l'expression de l'urgence et des considérations matérielles envahit littéralement l'espace de la relation d'aide. À ce propos, le désir verbalisé de ne pas vouloir être trop « *thérapeutique* », qui semble détonner en comparaison au discours tenu au début de la recherche (accéder, par le génogramme libre, à un niveau de lecture psychique), pourrait témoigner d'un repli protecteur dans l'approche connue (soutien matériel et approche éducative).

Quant à la seconde hypothèse, elle semble à la fois étayée par la désillusion décrite plus haut (mouvement 2), mais également par l'énonciation des sentiments douloureux *d'impuissance*, de culpabilité (ne pas être « *fier* » de soi, se sentir « *maladroit* ») ou le souci de performance (sachant que les chercheurs écoutent les supervisions). En outre, si le souhait de reprendre le pouvoir sur l'intégration de l'outil (« *à leur sauce* ») permet de contrer un vécu d'impuissance inhérent à la recherche-action, il résonne également avec un éprouvé récurrent d'incertitude durant le suivi antérieur et actuel de ces parents (p.ex. la peur d'être « *flushés* »), auquel font régulièrement référence les intervenants dans les supervisions.

4. **Négociations réflexives** : Ce quatrième mouvement traduirait l'aboutissement du processus d'appropriation, à savoir ce qui apparaît dans le discours des intervenants comme une transformation critique et assumée de leur pratique, partant de l'apport du génogramme libre. À ce moment, l'utilisation de cet outil fait sens (résonance) pour eux, au regard du travail envisagé auprès des jeunes parents en difficultés. Ce mouvement semble résulter d'une démarche

expérientielle et réflexive (soutenue par l'offre de supervision), permettant notamment de réinvestir certains espoirs formulés au début de la recherche (mouvement 1). Vers la fin du projet, les intervenants purent constater les retombées d'un suivi s'inscrivant dans une autre temporalité (c.-à-d. en demandant aux jeunes mères de prendre le temps d'élaborer leur histoire, de revisiter celle-ci dans l'après-coup de la passation du génogramme en lien avec leur situation actuelle) que la prise en charge habituelle de ces parents, souvent caractérisée par l'urgence : menace d'un placement du DPJ, violence conjugale, rechute dans la consommation, altercation avec l'école, les voisins, la police, etc. Ils ont toutefois remarqué l'importance de conserver une souplesse dans la place accordée aux deux niveaux d'intervention (pragmatique et matériel d'un côté, psychique et générationnel de l'autre), dans la mesure où l'urgence ne peut être entièrement écartée puisqu'elle nuit aux dispositions du parent à élaborer sur ses motifs de détresse au plan psychologique¹².

Plus précisément, l'espace réflexif de supervision fut l'occasion de réfléchir collectivement sur les caractéristiques des résistances des parents (le déni des difficultés personnelles et familiales, la propension de certains à tourner en dérision la passation du génogramme), puis de discuter des postures pouvant être adoptées, avec prudence, pour les désamorcer (p.ex. refléter le « *blocage* » ou l'ambivalence du parent à l'égard du dispositif). Plus encore, ce temps d'échange et de réflexion permit de générer des hypothèses sur la signification de ces mesures défensives, lesquelles s'avèrent, à l'analyse, davantage révélatrices de contenus affectifs douloureux évités par le parent (tristesse, colère, culpabilité, etc.) qu'attribuables aux conditions de passation. Toujours selon les dires des intervenants, la supervision les aurait aidés à différencier leurs propres attentes par rapport à l'outil, des objectifs du dispositif proposé. Ainsi, les éléments *factuels* de l'histoire (p.ex. les dates des séparations ou des abus, la présence de troubles en santé mentale ou reliés à la consommation chez les aïeuls), recherchés ou soulignés systématiquement à certains moments afin d'objectiver la problématique de ces mères, sont progressivement apparus moins pertinents que la réappropriation subjective par le parent de son histoire et des échos de celle-ci dans sa filiation, tel que sollicité par l'articulation discours-dessin : « *ça symbolise des choses* », ont-ils constaté.

Discussion

Au fil du récit de deux démarches collaboratives inter-reliées, notre article proposait quelques réflexions méthodologiques et éthiques entourant la compréhension et la transformation de l'intervention auprès des parents en difficultés. Les défis vécus par les aidants ont mis en relief leur ancrage et leur résonance avec une histoire infantile en souffrance chez la clientèle (recherche A); ces enjeux sont au nombre des

arguments ayant fondé le dessein commun (intervenants/chercheurs) d'évaluer l'impact d'une pratique novatrice centrée sur les dimensions générationnelles agissantes dans les problématiques familiales (recherche B). Dans cet article, nous nous sommes intéressés plus spécifiquement aux postures occupées par les acteurs du milieu partenaire de la recherche, à la suite d'un accordage entre les propositions des chercheurs et les besoins du milieu d'intervention. Nous allons dès lors pouvoir considérer, à la lumière de ces observations empiriques, la qualité des savoirs ainsi obtenus, pour ensuite relever quelques points saillants : tels que les éventuels mouvements de recul des acteurs-partenaires, l'importance de lieux de réflexion et d'expression entre recherche et intervention, les limites éthiques du transfert de connaissance et, finalement, l'octroi d'un espace décisionnel aux acteurs dans une visée d'*équilibre*. Nous verrons que, ce faisant, la posture des chercheurs se trouve tout aussi interrogée que celle des acteurs du milieu.

Dans le cadre de la recherche-action, les quatre mouvements identifiés et relatifs au processus de changement révèlent la création de *savoirs de pratique* et *d'expérience*, témoignant de la rigueur de la recherche entreprise (Guillemette, 2011; Heron, 1996; Savoie-Zajc, 2012). Dans cette même perspective, s'inscrivent à la fois la documentation et le maintien d'un processus itératif en spirale. En ce qui concerne la production de *savoirs académiques*, la question de la transférabilité des conclusions des études A et B (hors du contexte spécifique dans lesquels elles prirent place) demeure ouverte et soulève notamment des enjeux morphologiques¹³ et éthiques (Savoie-Zajc, 2012) sur lesquels nous ne pouvons ici nous étendre. Du reste, la compréhension des défis de l'intervention ayant émergé de la première étude (A) s'avère en partie cohérente avec la littérature portant sur le sujet (Axford, Lehtonen, Tobin, Kaoukji, & Berry, 2012; Boag-Munroe & Evangelou, 2012; Éthier, 1999; Forrester, McCambridge, Waissbein, Emlyn-Jones, & Rollnick, 2008); la valeur évocatrice de nos résultats semble donc confirmée, en ce qu'ils soutiennent la conviction (ou la *présomption*) de la communauté scientifique en dépit du caractère local et contextuel de nos recherches (Mukamurera et al., 2006; Passeron, 1991).

Par ailleurs, le repli dans l'approche connue, mis en lumière chez les intervenants durant les moments d'incertitude expérimentés au fil de la recherche-action (mouvement 3), serait-il uniquement attribuable aux spécificités de cette méthodologie? Certaines caractéristiques des jeunes parents ciblés par l'intervention, similaires à d'autres populations souvent marginalisées – tels que les travailleurs du sexe, les populations migrantes sans-papier, les personnes ayant transité par le système de justice pénal, les individus en situation d'itinérance ou aux prises avec des problèmes de toxicomanie –, sont-elles des variables à considérer pour comprendre ce recul/refuge, compte tenu des défis qu'elles posent à l'établissement et à la continuité de la relation d'aide? En ce sens, la supervision, par sa double pertinence méthodologique et clinique, permet d'une part d'accompagner les intervenants dans

leurs réflexions et leur détachement des vécus pénibles ressentis face à l'instabilité de la relation d'aide auprès des parents en difficultés, lesquels donnent souvent aux aidants le sentiment d'être ballotés au fil de l'urgence ou de leurs points de fragilités/sensibilités. D'autre part, cet espace de parole permet de comprendre certaines résistances des parents à accéder aux causes sous-jacentes (notamment psychiques) de leurs difficultés plurielles dans l'exercice de la parentalité : en d'autres termes, certaines oppositions à l'intervention générationnelle proposée, relatives aux parents, furent élaborées collectivement. Au demeurant, l'espace de supervision semble avoir surtout permis de maximiser la réflexivité des intervenants sur l'apport du génogramme libre à leur pratique (mouvement 4), instrument qui aurait pu être rejeté progressivement si l'ambivalence vis-à-vis du changement ou de l'équipe de recherche (ressentie comme support, mais aussi comme observateur potentiellement jugeant) n'avait pu trouver un lieu d'écoute médiatisée par le superviseur.

Nous avons par ailleurs souhaité mettre en relief l'apport, en contexte d'intervention clinique, de recherches menées dans une plus grande collaboration entre chercheurs et praticiens. Toutefois, plusieurs obstacles se sont profilés au cours des deux recherches présentées et constituent autant de dilemmes à considérer, notamment au moment de partager les connaissances acquises – au fur et à mesure de la recherche, puis à la toute fin de celle-ci. Une difficulté majeure est de se montrer par moments critique et d'assumer une certaine externalité par rapport à l'intervention/objet de recherche (dans la mesure où le travail de recherche demeure toujours un peu en décalage avec l'intervention), en appréhendant la manière dont seront reçues, par les intervenants-collaborateurs, nos inférences ou constats issus de l'analyse du matériel recueilli. Outre ce malaise côté chercheurs, certains enjeux de pouvoir (pas si réels, mais souvent attribués) risquent eux aussi de teinter ou *d'édulcorer* les résultats publiés, mais également de nuire à la possibilité d'occuper avec aisance la place de chercheurs, malgré l'entente initiale des acteurs du milieu sur les modalités d'intervention implantées.

Finalement, jusqu'où est-il possible d'adapter les pratiques proposées lors d'une recherche-action, sans mettre en péril l'essence de celles-ci? Dans le présent contexte, la valeur clinique (projective) de l'outil choisi est tributaire des conditions matérielles et procédurales (mots employés dans la consigne, supports proposés, durée des rencontres, posture du praticien, etc.) du cadre de passation (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Notre expérience a mis en évidence les tensions récurrentes entre les conditions inhérentes au dispositif clinique, les intérêts théoriques des chercheurs et les perceptions des acteurs du milieu. Les chercheurs ont dû faire preuve de prudence afin de ne pas brimer les intervenants (respecter leur place, leur expertise et le critère d'équilibre) lors des repositionnements méthodologiques/cliniques parfois incontournables, afin de préserver les qualités de l'outil proposé. Une voie possible pour désamorcer ces enjeux de rivalités (mouvement 3) aurait été celle d'un partage

initial optimal du savoir préexistant (théorico-clinique) des chercheurs. Il demeure donc fondamental de poursuivre la réflexion sur les modalités de partage des expertises, de même que sur la nature de l'accompagnement (supervision, consultation, intervision, etc.) du vécu inhérent à l'appropriation et au changement, compte tenu de la complexité des (re)positionnements que ces *négociations* et cette *mouvance* impliquent pour les praticiens... comme pour les chercheurs.

Notes

¹ Dans une visée de transparence, il convient dès à présent de mentionner la nature de nos présupposés théoriques et épistémologiques, lesquels s'inscrivent dans un cadre de référence psychodynamique en psychologie. S'ils orientent notre lecture des phénomènes cliniques relatifs aux parentalités à risques et certains choix méthodologiques, l'offre d'espaces réflexifs et de discussion chercheurs-praticiens, mais aussi notre implication prolongée dans le milieu, sont au nombre des précautions visant à maintenir une ouverture à l'émergence d'éléments divergents de notre angle théorique.

² Depuis plus de quinze ans, cet organisme montréalais offre des services psychosociaux à de jeunes parents ou de futurs parents en difficultés sous forme d'une aide matérielle (hébergement, fournitures pour le bébé, etc.) ou d'un soutien de proximité (au domicile familial notamment) dans l'exercice de la parentalité et les démarches menant à leur réinsertion professionnelle et sociale.

³ Cette collaboration entre le GRIJA et cet organisme s'inscrit sur une période excédant, à ce jour, une quinzaine d'année. Elle témoigne d'un engagement éthique et social de notre équipe, elle-même constituée de cliniciens sensibles aux enjeux posés par la clientèle et aux réalités des services disponibles à cette population.

⁴ Nous employons d'emblée le masculin pour désigner l'ensemble des participants, hommes et femmes, afin de préserver l'anonymat.

⁵ Le produit d'un codage thématique ouvert soutenu par le logiciel NVivo et de discussions en équipe de recherche sur les thèmes émergents.

⁶ Le génogramme libre désigne un outil projectif non directif par lequel le patient est invité parler de sa famille et à dessiner librement, à son rythme et au fil de ses associations, son histoire familiale (personnages et relations, essentiellement), en s'inspirant de l'organisation d'un arbre généalogique. L'articulation entre le discours et le dessin amène à discerner certains enjeux psychiques en souffrance dans l'histoire familiale et leurs impacts possibles sur ses liens filiatifs actuels (Gilbert & Lussier, 2013; Tuil, 2005).

⁷ À noter que ce faisant, l'intervention vise désormais le parent en tant que *sujet* directement concerné par les services, plutôt que simplement en tant qu'intermédiaire (*objet-cible* de l'intervention) qui permet d'accéder à l'enfant et de promouvoir son bien-être, avec plus ou moins de considération pour le mieux-être du parent.

⁸ Menée par un consultant externe à l'équipe de recherche et spécialiste du génogramme libre.

⁹ Ces fiches constituaient un examen phénoménologique préliminaire du vécu des intervenants (Paillé & Mucchielli, 2012) et rapportaient, à un niveau surtout descriptif, les éléments

survenus durant ces séances : la nature du suivi avant, pendant et après le projet; les aléas de l'implantation du dispositif au cœur de l'intervention habituelle; la perception des intervenants quant à leur pratique auprès de la clientèle; etc.

¹⁰ Les termes entre guillemets réfèrent aux propos des intervenants, tandis que ceux en italique sont des reformulations de leur discours. Le souhait de conserver uniquement un mot ou une expression s'inscrit d'abord dans une perspective de confidentialité, mais aussi parce le discours singulier des intervenants se révèle ici moins important que les thématiques, souvent partagées dans l'équipe, relatives à l'appropriation.

¹¹ Rappelons que le génogramme libre se caractérise – contrairement au *génogramme classique* ou la pratique de la *ligne de vie* (deux outils employés par les intervenants dans cette phase de remise en question du projet) (De la Vaissière, 2008; McGoldrick, Gerson & Petry, 2008) – comme une pratique non-directive dans laquelle le participant complète, selon ses associations, le dessin de son génogramme autour de ce qui « fait famille » pour lui (Tuil, 2005, p. 117).

¹² Du reste, cette assertion serait à relativiser, puisque certains enjeux psychiques peuvent induire, sinon alimenter, la répétition des situations d'« urgence » inhérentes à la précarité familiale.

¹³ Les enjeux morphologiques renvoient notamment aux moyens de diffuser les résultats d'une recherche-action sous une forme linéaire et rigoureuse d'écriture dans un contexte où, de par sa nature, la recherche-action se déroule selon un mode évolutif, avec ses aléas.

Références

- Anadón, M., & Couture, C. (2007). La recherche participative, une préoccupation toujours vivace. Dans M. Anadón (Éd.), *La recherche participative : multiples regards* (pp. 1-7). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches qualitatives, Hors-série, 5*, 26-37.
- Association des centres jeunesse du Québec. (2014). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/directeurs provinciaux 2014*. Québec : Association des centres jeunesse du Québec, Direction des communications.
- Axford, N., Lehtonen, M., Tobin, K., Kaoukji, D., & Berry, V. (2012). Engaging parents in parenting programs : lessons from research and practice. *Children and Youth Services Review, 34*(10), 2061-2071.
- Baret, C., & Gilbert, S. (2015). Parentalisation contrariée chez les jeunes désaffiliés : quand devenir parent est synonyme d'auto-exclusion. *Recherches Familiales, 12*(1), 263-277.
- Bernard, J., & Goodyear, R. (2013). *Fundamentals of clinical supervision* (5^e éd.). Boston, MA : Pearson.

- Boag-Munroe, G., & Evangelou, M. (2012). From hard to reach to how to reach : a systematic review of the literature on hard-to-reach families. *Research Papers in Education*, 27(2), 209-239.
- Bourassa, M., Bélair, L., & Chevalier, J. (2007). Les outils de la recherche participative. *Éducation et francophonie*, 35(2)1-11.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Le nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Cole, A., & Knowles, J. (1993). Teacher development partnership research : a focus on methods and issues. *American Educational Research Journal*, 30(3), 473-495.
- De la Vaissière, H. (2008). Symboliser la temporalité à partir du génogramme et de la trajectoire spatiale. *Connexions*, 90(2), 153-168.
- Desgagné, S., Bednarz, N., Lebuis, P., Poirier, L., & Couture, C. (2001). L'approche collaborative de recherche en éducation : un rapport nouveau à établir entre recherche et formation. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 33-64.
- Dolbec, A., & Clément, J. (2004). La recherche-action. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (2^e éd., pp. 181-208). Sherbrooke : CRP.
- Egeland, B., Jacobvitz, D., & Papatola, K. (1986). Intergenerational continuity of abuse. Dans J. Gelles, & R. Lancaster (Éds), *Child abuse and neglect : biosocial dimension* (pp. 255-276). New York, NY : Aldine de Gruyter.
- Ertem, I., Leventhal, J., & Dobbs, S. (2000). Intergenerational continuity of child physical abuse : how good is the evidence? *Lancet*, 356, 814-819.
- Éthier, L. (1999). La négligence et la violence envers les enfants. Dans D. Habimana, E., Éthier, L., Petot, & M. Tousignant (Éds), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent : approche intégrative* (pp. 595-614). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Forrester, D., McCambridge, J., Waissbein, C., Emlyn-Jones, R., & Rollnick, S. (2008). Child risk and parental resistance : can motivational interviewing improve the practice of child and family social workers in working with parental alcohol misuse? *British Journal of Social Work*, 38(7), 1302-1319.
- Gilbert, S. (2015). La parentalité chez les « jeunes adultes en difficulté » comme tremplin vers l'accession à l'autonomie d'adulte. Dans S. Bourdon, & R. Bélisle (Éds), *Regard sur... Les précarités dans le passage à l'âge adulte* (pp. 93-114). Québec : Presses de l'Université Laval.

- Gilbert, S., Lafortune, D., Charland, S., Lapointe, S., & Lussier, V. (2013). *Une intervention singulière et spécialisée auprès des jeunes parents en difficulté : le Service à la Famille de l'organisme communautaire « Dans la rue »*. Montréal : GRIJA.
- Gilbert, S., & Lussier, V. (2013). Le génogramme libre au service de l'élaboration auprès de jeunes parents à risque de maltraitance envers leur enfant. *Le divan familial*, 2(31), 195-209.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17.
- Grant, J., Nelson, G., & Mitchell, T. (2008). Negotiating the challenges of participatory action research : relationships, power, participation, change and credibility. Dans P. Reason, & H. Bradbury (Éds), *Handbook of action research : participative inquiry and practice* (2^e éd., pp. 590-600). London : Sage.
- Guba, E., & Lincoln, Y. (1989). *Fourth generation evaluation*. London : Sage.
- Guillemette, S. (2011). *Étude de l'ajustement de pratiques vers une gestion différenciée de l'activité éducative chez les directions d'établissement d'enseignement : expérimentation d'un modèle d'accompagnement collectif* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC.
- Heron, J. (1996). *Co-operative inquiry : research into the human condition*. London : Sage.
- Kaës, R., & Faimberg, H. (2003). *Transmission de la vie psychique entre générations* (2^e éd.). Paris : Dunod.
- Krueger, R., & Casey, M. (2000). *Focus group : a practical guide for applied research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Lacharité, C. (2013). Quelle psychologie pour les familles en situation de vulnérabilité sociale? *Psychologie Québec*, 30(6), 26-29.
- Lacharité, C. & Éthier, L. (2007). Traumatisme et maltraitance. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 21(1), 13-28.
- Lafortune, D. & Gilbert, S. (2013). Défis cliniques dans l'intervention auprès de jeunes parents en situation de précarité psychosociale : éclairage psychodynamique sur un mode relationnel paradoxal. *Bulletin de psychologie*, 66(5), 371-384.
- Lafortune, D., & Gilbert, S. (2016). Analyse critique de la littérature sur les enjeux de l'intervention auprès des parents à risque de maltraitance : cibler le facteur générationnel? *Pratiques psychologiques*, 22(2), 105-123.

- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science*. New York, NY : Harper & Row.
- MacLeod, J., & Nelson, G. (2000). Programs for the promotion of family wellness and the prevention of child maltreatment: a meta-analytic review. *Child Abuse and Neglect*, 24(9), 1127-1149.
- Madriz, E. (2000). Focus groups in feminist research. Dans N. Denzin, & Y. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 835-850). London : Sage.
- Manning, K. (1997). Authenticity in constructivist inquiry : methodological considerations without prescriptions. *Qualitative Inquiry*, 3(1), 93-115.
- Marinopoulos, S. (2003). Signaler pour soutenir la parentalité. *Enfances & Psy*, 3(23), 95-103.
- McGoldrick, M., Gerson, R., & Petry, S. (2008). *Genograms : assessment and intervention* (3^e éd.). New York, NY : W. W. Norton.
- Morrow, S. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-260.
- Mucchielli, A. (2005). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches qualitatives, Hors-série, 1*, 7-40.
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138.
- Pailié, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Passeron, J.- C. (1991). *Le raisonnement sociologique*. Paris : Nathan.
- Patton, M. (2002). *Qualitative research and evaluation methods* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage
- Pourtois, J.- P., & Desmet, H. (1998). Que nous enseigne le terrain de l'intervention? Les principes d'une pratique sociale à visée préventive. *Revue française de pédagogie*, 124, 109-120.
- Pourtois, J.- P., Desmet, H., & Humbeek, B. (2013). La recherche-action, un instrument de compréhension et de changement du monde. *Recherches qualitatives*, 15, 25-35.
- Reason, P., & Bradbury, H. (2008). *Handbook of action research : participative inquiry and practice* (2^e éd.). London : Sage.

- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171-198). Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Savoie-Zajc, L. (2012). Du déroulement évolutif de la recherche-action au format linéaire l'écriture : quelques défis dans la rédaction et la diffusion de la recherche-action. *Recherches qualitatives, Hors-série, 13*, 73-89.
- Tracy, S. (2010). Qualitative quality : eight « big-tent » criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry, 16*(10), 837-851.
- Trocme, N., Fallon, B., Maclaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E., ... Holroyd, J. (2010). *Canadian incidence study of reported child abuse and neglect 2008 : executive summary & chapters 1-5*. Ottawa : Agence de la santé publique du Canada.
- Tuil, S. (2005). De l'emploi du génogramme libre en entretiens familiaux à visée thérapeutique. *Dialogue, 168*(2), 115-133.
- Valentino, K., Nuttall, A., Comas, M., Borkowski, J., & Akai, C. (2012). Intergenerational continuity of child abuse among adolescent mothers : authoritarian parenting, community violence, and race. *Child Maltreatment, 17*(2), 172-181.
- Van der Maren, J.-M. (1996). La recherche qualitative peut-elle être rigoureuse? Repéré à http://expertise.hec.ca/chaire_entrepreneuriat/wp-content/uploads/96-11-11-recherche_quantitative.pdf
- Wendland, J. (2010). Grossesse, désir d'enfant et parentalité dans les maternités célibataires à risque. *La psychiatrie de l'enfant, 53*(1), 167-210.
- Winter, G. (2000). A comparative discussion of the notion of validity in qualitative and quantitative research. *Qualitative Report, 4*(3/4). Repéré à <http://www.nova.edu/ssss/QR/QR4-3/winter.html>

David Lafortune détient un doctorat en psychologie. Il est psychologue clinicien et chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal. Ses champs d'intérêt clinique et de recherche portent sur les jeunes en difficulté, la répétition intergénérationnelle de la maltraitance infantile et les programmes d'intervention axés sur la fonction réflexive parentale.

Sophie Gilbert détient un doctorat en psychologie. Elle est psychologue clinicienne et professeure agrégée à l'Université du Québec à Montréal. Ses domaines d'expertise sont la psychanalyse, la recherche qualitative (alliant recherche clinique et partenariat avec les milieux communautaires d'intervention), et elle s'intéresse principalement à la transition à l'âge adulte et à la parentalité en situation de précarité (voir www.grija.ca).